L'idée polaire

CARNET DE VOYAGE

Texte: Dominique Manny
Photos: Évangéline De Pas et Dominique Manny

Les paysages polaires m'ont toujours fascinée. L'idée d'y naviguer est née vers la fin des années 1970, alors que la ***V'limeuse*** *n'était que fers angles et membrures. J'aime à penser que l'essence d'une contrée lointaine, issue de nos lectures, s'est alors mêlée à l'alliage qui allait faire de ce squelette métallique un vaisseau.*

Dominique Manny et Évangéline De Pas.

G comme glace

Mais au fond, cette idée existait bien avant, dans le coup de crayon de l'architecte... et cet architecte la tenait de deux jeunes marins qui au retour des mers australes lui avaient commandé les plans d'un bateau aux formes rondes et à la quille relevable, conçu pour les glaces.

La vie nous impose parfois d'étranges détours. Une première décennie de vagabondages en famille nous a d'abord éloignés, Carl et moi, de nos envies du Grand Nord. Ont suivi d'autres types d'aventures: voyages sur des mers intérieures, dont l'écriture fut le plus beau parcours, et la maladie de Carl, la plus douloureuse des navigations. Dans les pires passages, pourtant, réapparaissait cette idée lumineuse qu'il fallait me rendre un jour là-haut, dans les eaux arctiques.

Trente ans plus tard, en ce 30 juillet 2012, je rends hommage au temps qu'il faut pour parvenir à destination, et qui donne toute leur valeur aux arrivées. La côte du Groenland, bien qu'invisible dans cette brume, n'est plus qu'à quelques milles. Étrange à quel point cette île m'a semblé quasi inaccessible durant si longtemps alors qu'elle était à portée d'étrave, à peine trois ou quatre jours du Labrador.

Quelqu'un crie: iceberg droit devant! La fine texture de brume s'est dissoute. Apparaît une côte aux montagnes déchiquetées, et partout, flottant sur des kilomètres de mer d'huile, des taches blanches aux formes variées…

Alors monte une joie irrésistible et festive.

R comme rêve

La glace n'est pas blanche, elle est bleue. Et plus le ciel est sombre, plus foncé est le bleu. Un assemblage de particules bleutées qui nous rend fous. Comment expliquer, sinon, un tel émerveillement devant ces formes glacées, du nain translucide au géant tabulaire?

Nous empruntons le Bredfjord sous un ciel de plomb, fendu de grands faisceaux de lumière qui ajoutent un aspect tragique au paysage déjà austère. Au sommet de chaque glace à la dérive, un oiseau nous observe. J'avance comme dans un rêve, car devant rien n'est connu.

Pour tout guide nautique, une carte marine électronique qui ne précise pas toujours les profondeurs hors du fjord, ni la nature des fonds, mais nous montre tout de même les lacs et le chemin des ruisseaux jusqu'à la mer, sources d'avitaillement en eau douce. Le sentiment de découverte n'en est que plus fort. Suivant la géographie des courbes, imaginant les ancrages possibles, nous poussons tout doucement vers une première baie circulaire qui s'avère parfaite: huit mètres sous la coque et juste assez grande pour éviter sur 360 degrés au bout de 50 mètres de chaîne. Bien abrités des vents et des glaces, nous jouissons même d'une vue sur le fjord et plus loin, sur le long manteau blanc posé sur la terre comme un déversement du ciel: l'inlandsis…

O comme ours

Bientôt l'annexe est à l'eau; après 4 jours en mer, rien n'est plus tentant que ces collines rocheuses couvertes de mousses. Seul bémol, ce territoire de rêve où les bateaux mouillent sans tambour ni trompette est aussi le royaume de seigneur Nanoq, blanc prédateur dont la menace nous oblige à prendre quelques précautions. À partir de maintenant chacun portera sur lui un élément dissuasif: corne de brume, bonbonne de poivre, fusées éclairantes ou carabine pour les cas de force majeure. La meilleure arme, toutefois, demeure la vigilance. Malgré la légère appréhension, j'éprouve un véritable plaisir à fouiller du regard ce paysage dénudé, en espérant apercevoir une silhouette déambulant sur les hauteurs ou évoluant à la nage… une toute petite trace, voire même une crotte me rendrait heureuse...

Mais seules les colonies de bleuets et de champignons sauvages nous souhaitent la bienvenue, de même qu'un bourguignon, voisin de mouillage, qui se laisser amputer de quelques kilos de glace pour les besoins du frigo et de l'apéro.

Demain matin nous irons faire de l'eau. La carte indique un ruisseau à l'entrée de la baie et les conditions sont idéales: soleil radieux et pas un souffle de vent. La **V'limeuse** attachée près d'une falaise, une amarre arrière portée sur un iceberg échoué, le boyau est coincé assez haut dans le ruisseau pour que l'eau descende par gravité et remplisse les réservoirs. Désarmant de simplicité. Pendant que les copains s'éloignent avec serviettes et

La glace n'est pas blanche, elle est bleue. Et plus le ciel est sombre, plus foncé est le bleu.

Anouk, Anne-Lise et Sébastien en excursion sur la côte Ouest. La carabine est de rigueur en cas de rencontre fortuite avec un ours blanc.

shampoing vers le lac, je veille sur le boyau tout en gardant un œil sur les environs. Car peu importe qu'il demeure invisible, pour moi l'ours est désormais partout.

E comme équipage

Nous remontons le fjord et droit devant s'annonce un premier passage obstrué par la glace. Sébastien est à la barre et je le sens tout excité par l'idée de ce baptême pour la **V'limeuse**. «On ne prête pas son bateau à n'importe quel ami. Mais à Sébastien, oui. On lui confie une grande coque métallique, usée par la mer et l'air salin, l'air endormi, et on la retrouve sous deux spis, dévorant la glace... Seb est de ceux qui murmurent à l'oreille des bateaux.» Ces mots écrits pour préfacer *La voie du pôle*[1] expriment bien la confiance que j'accorde à ce jeune skipper français, passionné de navigation arctique. Lorsqu'il nous a présenté son projet d'aller hiverner au Groenland avec sa compagne Anne-Lise et leur petite fille Anouk, programme prévu en 2015, nous avons accepté sans hésitation de leur prêter la **V'limeuse** en échange du radoub nécessaire pour une telle navigation. Nous sommes dans la phase 1 du projet, soit traverser le bateau du Québec en France où se poursuivront les préparatifs, en passant par le Labrador, le Groenland et l'Islande…

Évangéline, ma fille aînée, et moi les accompagnons jusqu'en Islande, bientôt rejointes par trois nouvelles équipières qui arriveront par avion ce soir à Narsarsuaq, village situé au fond du fjord voisin.

Encore nous faut-il traverser cette congestion de fragments d'icebergs... J'avoue, les premiers chocs sur la coque m'écorchent le cœur. C'est en quelque sorte contre nature. On passe 30 ans à éviter le moindre bout de bois flottant et voilà qu'on propulse son bateau contre des tonnes de glaces et qu'on lui demande de pousser, tasser, écraser ces arêtes qui emporteront la peinture et mettront sa chair métallique à nu. Respire, Dominique! C'est peut-être contre ta nature à toi, mais la **V'limeuse**, souviens-toi, a été conçue pour ça...

Et peu à peu je m'habitue; oh bien sûr Évangéline me trouve encore un petit air tendu, mais je finis par aimer l'instant où, dans ce corps à corps entre le fer et la glace, la voie s'ouvre et permet le mouvement vers l'avant, étonnée de nous voir progresser dans une zone qui me semblait impossible à franchir il y a quelques minutes encore!

Ce soir, nous sommes à quai à Narsarsuaq. La petite Anouk, 3 ans, a maintenant une copine: Lou, 8 ans. Sa maman, Mariette, s'avère une fort sympathique enseignante, éprise de haute montagne et d'itinérance. Enfin, Anne-Lise retrouve sa sœur Catherine, architecte parisienne à l'humour décapant qui s'offre le voyage photo dont elle rêvait depuis longtemps. Devant cet équipage entièrement féminin, Seb commence déjà à fantasmer sur d'improbables massages de pieds… En attendant, nous amorçons dès le lendemain notre descente vers la pointe sud du Groenland, distante d'une centaine de milles.

N comme navigation

Notre objectif est de rallier la côte Est en naviguant le plus possible à l'abri des îles, fort nombreuses et offrant même un étonnant passage sur les derniers 60 milles, identifié sur nos cartes marines comme le Prinz Christian Sund. Lorsque libéré de ses glaces, cet étroit chenal intérieur permet non seulement d'éviter le réputé dangereux cap Farvel, il offre de surcroît, dit-on, des paysages époustouflants avec plusieurs accès à des glaciers. Une fois à l'Est, nous remonterons la côte «sauvage» sur 350 milles jusqu'au premier village. De là, nous traverserons vers l'Islande.

1. *La voie du pôle* raconte les deux tentatives de Sébastien Roubinet de traverser l'océan Arctique à bord de mini-catamarans hybrides, en partant de l'Alaska.

Un mois pour ce programme, c'est parfait. Le rythme s'imposera de lui-même: avancer chaque jour un peu, en se gardant quelques heures pour l'exploration une fois le mouillage assuré.

L'excitation est multiple; à la joie de côtoyer les glaces tout au long du parcours s'ajoute le défi qu'elles représentent et qu'il est encore difficile de mesurer. Mais il y en aura, sans aucun doute. Si début août, les glaces de mer, portées du nord au sud par le courant est-groenlandais, ne devraient plus entraver notre route, il restera l'immense production d'icebergs, vêlés par les dizaines et dizaines de glaciers qui rejoignent la mer à l'intérieur des fjords.

Le petit village d'Aappilattoq, à proximité de l'entrée du détroit de Prinz Christian Sund.

Cette côte n'est qu'échancrures dont on ne se lasse d'admirer la beauté via Google Earth. Jamais cette application qui nous permet une première reconnaissance du territoire à vol d'oiseau ne m'a semblé aussi utile!

Il nous faut trois jours pour rallier l'entrée du Prinz Christian Sund. Sur notre route, les glaces ont pris du volume. Profils titanesques que l'on croirait issus d'une mythologie, bêtes dont les corps parcourus de puissants soubresauts menacent de se disloquer à tout moment dans un fracas de tonnerre. Nous les approchons avec le même respect, la même émotion. Parfois nous tournons autour pour le plaisir d'en découvrir tous les plis et replis, rondeurs, textures et nuances de bleus. Envoûtés, aux anges comme des gamins en cavale dans ce monde

Hébert & Associés
Conseillers Maritimes Inc.
(Depuis 1989)
500, boul, Gouin Est, bureau 203
Montréal, QC, H3L 3R9
Tél : (514) 985-6606
Fax : (514) 985-6609
Canada et Etats-Unis : 1-866-531-2645

- Recherche sur les titres de bateaux
- Préparation d'offres d'achat
- Rédaction de contrats de vente
- Obtention d'hypothèques maritimes
- Enregistrement de quittances
- Processus d'immatriculation

Pour la paix de l'esprit dans vos transactions consultez un de nos conseillers maritimes

CANADA • ETATS-UNIS • ANTILLES

www.hebertmaritime.com

Source d'énergie

EFOY ENERGY FOR YOU

EFOY® COMFORT

En tous lieux, par tous les temps ! La pile EFOY COMFORT recharge vos batteries domestiques. Plus de 28 000 utilisateurs se fient à la grande expérience du n° 1 du marché.

Contactez-nous pour connaître la liste des détaillants.
Transat Marine 800 565-9561, info@transatmarine.com

EFOY® est une marque protégée de la société SFC Energy AG.

MADE BY SFC ENERGY

www.efoy-comfort.com

en mouvance.

La navigation au moteur facilite la cohabitation avec les glaces. Non pas que nous le souhaitions, mais, depuis notre arrivée, soit qu'il n'y a pas un souffle d'air, soit qu'il vente, comme aujourd'hui, pile dans le nez. Notre progression dans le détroit s'en trouve ralentie, mais l'humeur demeure au beau fixe malgré un temps brumeux et pluvieux. Le sentiment d'être protégés des conditions sûrement pourries au large du cap Farvel nous réconforte. Car même ici, les versants escarpés s'élevant au-delà des 1 000 mètres, prolongés en aiguilles rocheuses pointées vers un ciel sombre, nous laissent entendre que «passer son chemin» sans plus d'embûche relève du privilège éphémère.

Nous approchons d'une baie où nous pensions mouiller pour la nuit. Le vent a encore forci. La vue d'un petit cargo, échoué près de la plage, n'augure rien de bon, d'autant que l'équipage nous fait comprendre par signes de ne pas rester ici. Un peu plus loin, la carte indique une coupure dans la falaise, peut-être bien une échancrure suffisamment large pour nous abriter. Quel bonheur d'y découvrir bien plus qu'un refuge: le plus joli village que l'on puisse imaginer, Aappilattoq. Une cinquantaine de maisons colorées, posées sur les cailloux, et un quai de bois qui semble nous attendre. Nous nous approchons à vitesse réduite tout en relevant la quille.

...les versants escarpés s'élevant au-delà des 1 000 mètres, prolongés en aiguilles rocheuses pointées vers un ciel sombre, nous laissent entendre que «passer son chemin» sans plus d'embûche relève du privilège éphémère.

Alors que nous terminons les manœuvres, une dame âgée s'amène et entreprend de nous convaincre de la suivre. Zut, on ne comprend rien, sinon qu'elle a aperçu nos deux jeunes moussaillones. Là voilà qui nous chante «Happy birthday». C'est peut-être la folle du village...? Il y a tant d'insistance dans sa gestuelle que nous finissons par saisir l'invitation pour le thé. En entrant dans sa cuisine, deux heures plus tard, nous apercevons le gâteau d'anniversaire avec les bougies soufflées… la jeune fêtée, sa petite-fille, est déjà repartie jouer dehors, mais l'occasion est belle de rencontrer plusieurs membres de la famille et de pratiquer le sourire universel. Anouk et Lou se voient gaver de bonbons et de desserts, l'ambiance est joyeuse et nous poursuivons notre visite du village le cœur léger de cet accueil si chaleureux. Aussi bien faire le plein d'humanité groenlandaise car c'est la dernière communauté que nous visitons avant Ammassalik, à 20 jours d'ici.

Une station météo située à la sortie du détroit nous permet d'acheter 100 litres de fuel. À partir d'ici, nous serons en totale autonomie. Pour fêter notre entrée dans ce territoire moins précisément cartographié, surtout au niveau des sondes, nous tapons en pleine brume un énorme caillou. Plus de peur que de mal, c'est l'avantage d'une quille relevable, mais vaut mieux réviser la technique de navigation à proximité de la côte, d'autant plus que notre sondeur donne sans cesse de faux échos. Dorénavant l'annexe sera mise à l'eau et partira en reconnaissance dès que les fonds remontent à 20 mètres.

Du côté est de la grande île, nous semblons bénéficier de conditions clémentes. Comme si la masse d'air froid de la calotte polaire repoussait plus au large les vents dépressionnaires une fois qu'ils ont contourné la pointe sud du Groenland. Conséquence: mis à part une journée complète de voile au portant, notre avancée se poursuit au rythme du ronron des 140 chevaux. Il m'arrive de rêver au silence, à une progression plus poétique et zigzagante entre les icebergs… Dans ces moments, pour me consoler, je nous imagine tirant des bords sous 30 nœuds de vent, dans la glace et cette brume qui nous accompagne depuis quelques jours. Au fond, ce grand calme qui perdure est une bénédiction.

L comme lumière

«Ma vie c'est d'la marde...», chante Lisa LeBlanc à tue-tête dans le carré de la **V'limeuse**. C'est devenu la chanson-thème du voyage, notre clin d'œil quotidien pour dire à quel point nous sommes heureux d'être ici. Notre bonne étoile nous suit. Tirés du lit à 5 h du matin par un vent catabatique, nous avons quitté notre mouillage entouré de cailloux pour trouver un meilleur refuge… à peine quelques milles plus loin.

L'occasion rêvée pour une journée de repos. Au menu: balade jusqu'au lac indiqué sur la carte, peut-être une truite ou deux, qui sait? Jusqu'ici nous avons joué de malchance avec la pêche. Anne-Lise a encore sur le cœur le gros saumon échappé l'autre jour et qu'elle

La **V'limeuse** amarrée en terre dans la grande désertitude groenlandaise par 64° N

voyait déjà cuire au four. Le lac s'avère d'un abord trop abrupt, mais il y a là-haut une série de bassins peu profonds où l'eau, si elle n'a pas eu le temps de tiédir, a atteint un degré qui n'accepte plus d'excuses. Armés de nos bols et de nos savons biodégradables, nous voilà bientôt propres sous un soleil radieux: une coche de plus dans la joie de vivre.

Après la sieste, je me propose pour la corvée d'eau et prépare les jerrycans. Mariette m'accompagne. Nous avons repéré un ruisseau à l'autre bout de la baie, accessible en dinghy. Dix minutes à peine à la rame, histoire de ne pas faire de bruit. J'aime ce territoire de roches immuables et millénaires, à travers lequel l'eau, l'air et la lumière circulent comme des esprits itinérants, sorte de sang nomade dans un corps de pierre. Plus que tout, j'adore le goût de l'eau issue des glaciers. Tout comme l'air, elle vous donne l'impression de vous traverser tel un courant froid d'une pureté inouïe, de laver l'inutile. Et quand toute idée superflue a disparu, la lumière prend la relève... Posée sur ce

La région touristique de Prescott-Russell

Découvrez les villes francophones de la vallée de l'Outaouais.

La rivière des Outaouais a conservé un patrimoine naturel constitué de grands espaces sauvages et de campagnes accueillantes. Un territoire de prédilection pour les amateurs de plein-air. Visites de fermes, marchés publics, concerts et festivals, équitation, golf, sans oublier lanavigation de plaisance. Le long de l'Outaouais, entre les écluses de Carillon et d'Ottawa, découvrez le côté champêtre des villes et villagesfrancophones de la région de Prescott-Russell.

1er juillet	Jour du Canada, festivités partout en région
4-6 juillet	Festival de la rivière des Outaouais, Poker run et concours de pêche
15-20 juillet	Festival western de Wendover
13-17 août	Festival de la Curd
22-24 août	Foire agriculture de Riceville
22-24 août	Foire Gourmande Outaouais-Eastern Ontario
4-5 septembre	Foire agriculture de Russell
21-22 septembre	Festival de la bine de Plantagenet
27-28 septembre	ARTour Prescott-Russell,
3-4 octobre:	Oktoberfest, Vankleek Hill

Bureau touristique Prescott-Russell
1-800-361-7439
www.tprt.ca

tourisme Prescott-Russell TOURISM
ESCAPADE nature's FLING

paysage fantasmagorique auquel nous appartenons soudain, elle éclaire ce qui nous fait tant aimer la vie.

A comme amarres

Pour qui s'est retrouvé à l'ancre par vent fort, priant pour qu'elle ne chasse pas, la possibilité de s'attacher à la terre demeure une option réconfortante. Sébastien maîtrise bien l'art de la toile d'araignée et chaque fois que la configuration des lieux s'y prête, c'est la méthode choisie. Seule la dérive d'un bourguignon sur une amarre risquerait de modifier la donne, mais à ce chapitre, la glace peut tout aussi bien s'appuyer sur la chaîne d'ancre et menacer la quiétude nocturne. Peu de danger du côté de la terre. J'ai déjà connu l'hostilité de pêcheurs de quai qui, bien imbibés d'alcool, vous larguent vos amarres en pleine nuit, mais dans cette grande désertitude groenlandaise, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles... du moins le pensions-nous jusqu'à l'aube du 15 août, quand un choc sourd sur la coque nous catapulte Seb et moi hors de nos couchettes.

La veille, nous avions trouvé un abri inespéré après une fin de parcours un peu laborieuse dans les glaces. La navigation s'était bien déroulée jusque-là, par grand soleil et calme plat, sur une mer miroir où les longues quilles des icebergs s'enfonçaient dans une eau si translucide qu'elles se confondaient à leur reflet. Puis nos zigzags tranquilles se sont transformés en poussées sonores, car plus nous approchions l'embouchure du fjord qui charriait les vêlements de plusieurs glaciers, plus les passages s'engorgeaient jusqu'à nous sembler d'infranchissables chaos de glace. Aussi, quand le fjord fut enfin traversé et qu'apparut une baie relativement dégagée, puis, tout au fond, une anfractuosité entre les

Lumières crépusculaires dans le canal Kattertooq.

parois rocheuses, taillée sur mesure pour la **V'limeuse**, je m'enthousiasmai une fois de plus pour ce territoire extraordinaire.

Bientôt Seb et Évangéline furent dans l'annexe et les trois premières amarres fixées du mieux qu'ils pouvaient autour de gros cailloux. Pour la dernière, il fallut d'abord insérer la barre à mine dans une fente avant de l'attacher autour. Une fois l'opération complétée, nous reposions au centre d'un espace sur mesure, à quelques mètres à peine des parois. Tout était en place pour le spectacle non annoncé qui débuta le lendemain à l'aube.

Suite au choc, Seb est le premier à bondir sur le pont puis il redescend aussitôt en annonçant: un ours blanc! Un ours?!! Enfin!!! Le temps pour l'équipage de se rassembler dans la froidure matinale, seigneur polaire s'est hissé hors de l'eau et nous observe. Ou plutôt il nous hume. Longuement. Avec une telle intensité que je commence à me sentir mal à l'aise… Ce qu'il a senti, lui, semble justifier la peine qu'il va mettre dans les prochaines minutes à se rapprocher du fumet. Étonnés, nous le voyons se dandiner jusqu'à l'amarre bâbord avant, la soulever délicatement avec sa gueule, ou sa patte, et lui imprimer un mouvement circulaire qui risque de la décrocher si nous n'intervenons pas: «Eh, l'ours, suffit!», chuchotons-nous avec suffisamment d'insistance pour qu'il abandonne la corde, mais pas trop fort pour ne pas le faire fuir. Nous avons beau être dans la peau de steaks qui ne veulent pas être bouffés, le fait d'être si proches de lui et pourtant, souhaitons-le, inatteignables, nous porte à étirer le plaisir tout en multipliant les images.

L'ours modifie son plan, se dirige vers l'amarre arrière avec cette lenteur qui caractérise sa démarche, et tout ce temps, son comportement traduit l'intelligence et la patience du prédateur. Comme les amarres ne semblent pas la solution, il se remet à l'eau avec réticence, plonge pour vérifier s'il n'y aurait pas ouverture sous la flottaison… puis finalement ressort, tente une dernière fois de défaire l'amarre en tirant la barre à mine avec ses dents, n'apprécie pas le goût du métal et s'éloigne du même pas tranquille par les rochers.

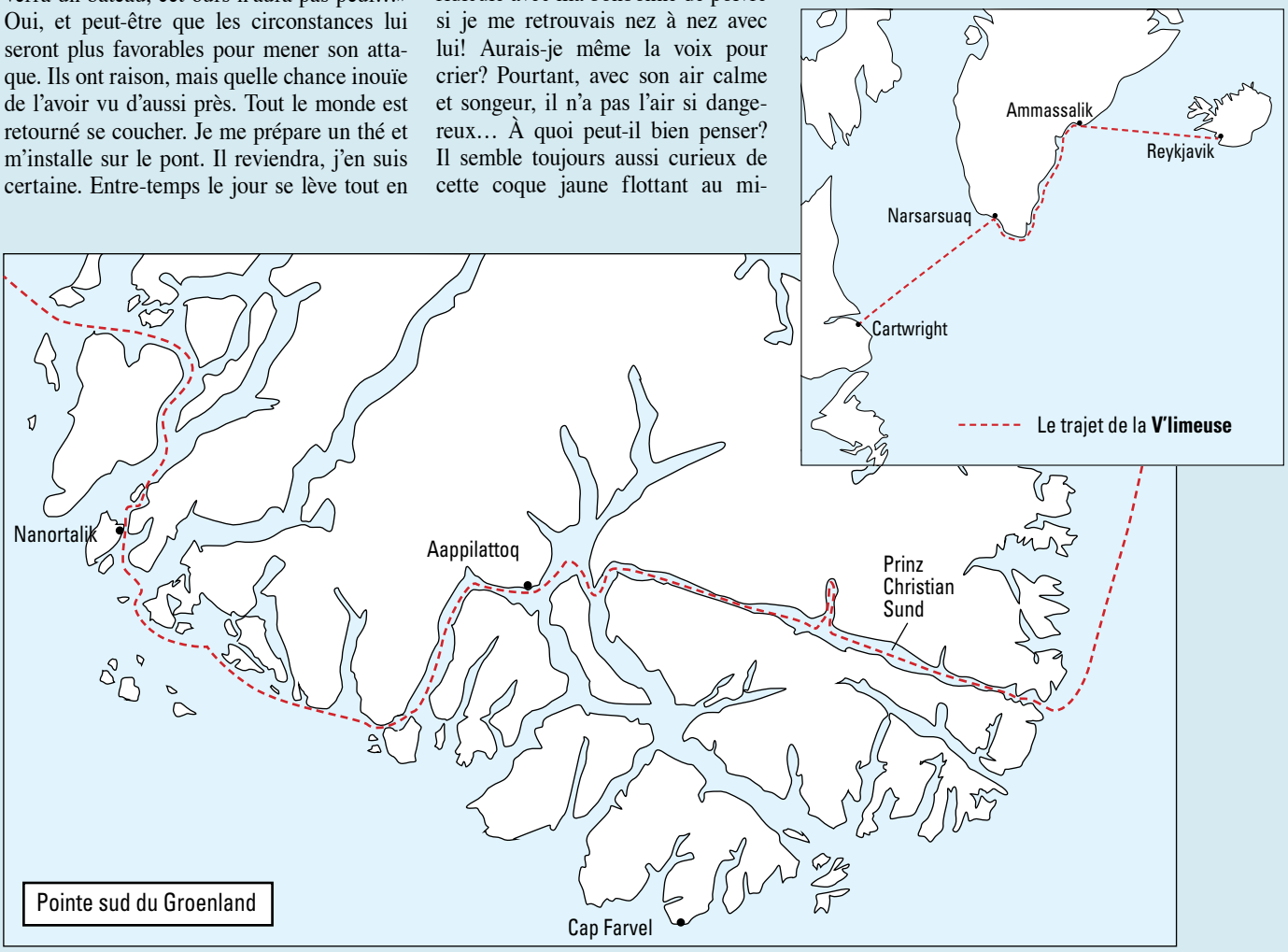
Un ours blanc visite l'équipage au mouillage et cherche un moyen de s'inviter à bord.

«Nous aurions dû crier pour l'effrayer dès le début», épiloguent Seb et Anne-Lise une fois le rideau retombé. «La prochaine fois qu'il verra un bateau, cet ours n'aura pas peur…» Oui, et peut-être que les circonstances lui seront plus favorables pour mener son attaque. Ils ont raison, mais quelle chance inouïe de l'avoir vu d'aussi près. Tout le monde est retourné se coucher. Je me prépare un thé et m'installe sur le pont. Il reviendra, j'en suis certaine. Entre-temps le jour se lève tout en couleurs pastel.

Et bientôt je l'aperçois, assis en surplomb sur un rocher. Comme je me sentirais ridicule avec ma bonbonne de poivre si je me retrouvais nez à nez avec lui! Aurais-je même la voix pour crier? Pourtant, avec son air calme et songeur, il n'a pas l'air si dangereux… À quoi peut-il bien penser? Il semble toujours aussi curieux de cette coque jaune flottant au milieu de son territoire, comme un bout de banquise sur lequel reposeraient quelques phoques appétissants. Après de longues minutes et sans trop de conviction, il redescend vérifier les amarres côté tribord, puis, devant mon «tststststs!, lâche la corde!», démissionne avant de poursuivre ailleurs sa quête de calories, quittant la baie comme il est venu: à la nage.

N comme nuit polaire

«C'est pas long, le temps qui passe», a lancé Catherine ce matin. Bien vrai, même en bateau, le temps file trop vite. Plus que 66 milles pour Ammassalik. Dans notre cabane au-dessus du cockpit, tous les éléments de nos désirs groenlandais sont listés aux crayons de couleur sur l'une des parois en contreplaqué: ours, phoques, baleines, orques, glaciers… de petites barres verticales ou des X marquent le nombre d'instants privilégiés. Au bout de 17 jours, seuls «aurores boréales» et «massages Sébastien» demeurent inassouvis.



J'ajoute deux X à côté de «phoques». Énormes, ils semblent endormis sur leur bout de glace, mais surveillent d'un œil notre progression, si lente soit-elle, dans un pack plutôt dense. Ce matin, nous pensions choisir une route sympa… derrière des îles, protégés de la houle pour le mieux-être des cœurs sensibles à bord, mais tout s'est compliqué à mesure que nous avancions. Déjà avant-hier, nous avons dû rebrousser chemin dans un passage congestionné, aujourd'hui faire demi-tour représenterait des heures à l'envers. Personne n'en a envie. À la barre, tenace, Sébastien garde espoir. Évangéline s'est grimpée en haut du mât d'où elle annonce les pires amoncellements à éviter, tout en cherchant tout au loin la ligne d'eau libre qui marquerait la fin de ce pénible parcours. Elle semble là, toujours un peu plus loin, mais visiblement il s'agit d'un mirage car les heures passent et devant la route demeure obstruée.

À l'intérieur de la **V'limeuse**, le bruit est infernal. Les petites écou-tent des vidéos comme si c'était normal pour un bateau de concasser de la vieille banquise. Elles sont super, un sixième sens sûrement, qui leur dit que ce n'est pas le temps de demander du pop corn. Le soleil baisse. La tension monte. Pour ajouter à l'ambiance, Anne-Lise nous annonce une voie d'eau dans la cale avant. Il y a des jours comme ça où le repos se gagne à la dure.

Après une apothéose de couleurs crépusculaires, la nuit est tombée. Au même moment, la pression des glaces se relâchait enfin. Nous avons vidé le compartiment avant, tout est en vrac sur le pont. Sébastien a repéré le chancre caché sous l'isolant polyuréthane, et y a coincé un bouchon temporaire.

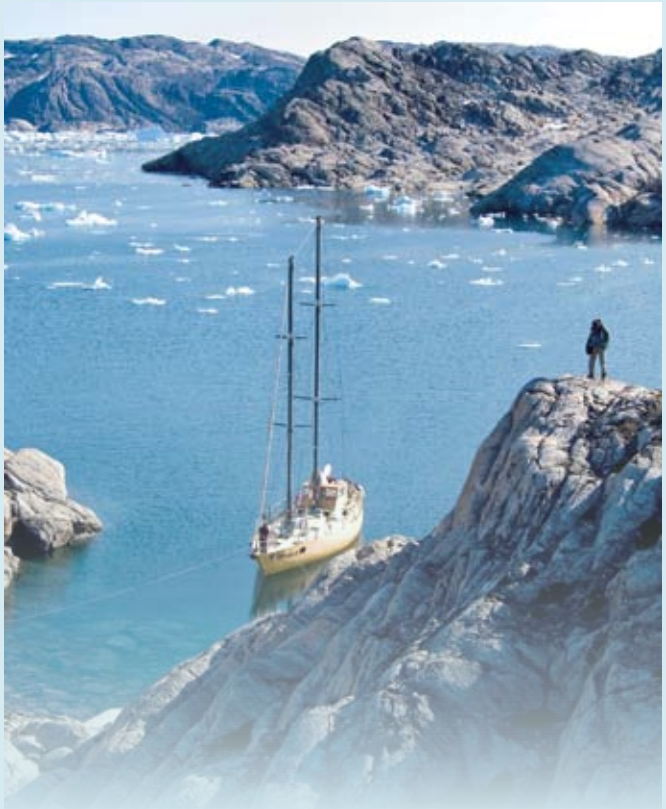
La **V'limeuse** poursuit sa route sur une mer d'huile, enfin libre d'obstacles. Notre cap est approximatif, tout comme la carte marine et la précision du GPS, mais l'étoile qui brille droit devant a quelque chose de rassurant après tout ce chaos. Elle indiquerait l'entrée d'une grande baie totalement protégée et nous choisissons d'y croire. Approcher dans l'obscurité un mouillage inconnu est une première. Quelques icebergs échoués annoncent la remontée des fonds. Bientôt nous embouquons l'étroit passage entre deux îles, bien dégagé, puis s'ouvre un espace vaste et d'un calme bienfaisant où l'ancre accroche sans un bruit. Impossible d'aller dormir après tant d'émotions. Commence alors, rien que pour nous, le fameux ballet céleste de lueurs vertes et hésitantes…

D comme départ

Pour l'anniversaire d'Évangéline, Sébastien a préparé des choux à la crème, que nous dégustons à l'ancre devant le village d'Ammassalik. Notre voyage au Groenland s'achève. Courses, fuel, eau, analyse des fichiers météo, tout le monde rêve maintenant de se téléporter en Islande.

Choyés depuis des semaines par une météo exceptionnelle, nous appréhendons que le prix pour ce voyage de rêve soit payable à la sortie. Nous remontons encore la côte sur une trentaine de milles, l'angle de départ n'en sera que meilleur. Pour moi, ces deux derniers jours ont un goût salé d'adieu. Reviendrais-je ici? Peut-être. Mais j'ai tant voulu revenir en certains lieux et y suis si rarement parvenue. L'important, me dis-je, est d'être venue. De m'être laissé guider par cette idée polaire, aimantée par cette irrésistible envie du Nord.

La beauté des idées qui s'incrustent en nous, c'est qu'elles se dissolvent une fois concrétisées. Celle de naviguer dans les glaces s'est mêlée aux bleus des icebergs, au blanc de l'inlandsis; elle s'est fondue dans l'aisance des pétrels, dans la nonchalance de l'ours; s'est intimement confondue à l'air, à l'eau et à la lumière; puis dissipée dans la nuit polaire… Maintenant, elle n'a plus rien du rêve et m'habite en toute connaissance.



La **V'limeuse** dans le fjord Bernstorff sur la côte est du Groenland, un littoral où l'on ne compte que deux communautés humaines.

Épilogue

La traversée vers l'Islande demeure l'un de mes pires souvenirs de navigation à vie. Pourtant, je l'ai compris à l'arrivée, elle était nécessaire. Durant ces quatre jours où dans une mer de m… les pépins se sont multipliés au point où nous pensions ne jamais atteindre notre destination, j'ai vu Sébastien entre deux manœuvres, à quatre pattes au-dessus des cales, purgeant l'air du circuit diesel vingt fois plutôt qu'une, alors que nous peinions toutes – sauf Anouk qui multipliait les acrobaties sur le coffre moteur – à faire deux pas sans avoir envie de vomir. Une fois de plus, preuve était faite que ce gars-là est d'une autre espèce. Il enfile les bateaux comme une deuxième peau: on appelle ça un marin, je crois…

Traversée dégueulasse, donc, mais thérapie parfaite! En posant pied à Reykjavik, je n'éprouvais aucune déchirure à laisser la **V'limeuse** repartir sans nous. Émues, certes, nous l'étions Évangéline et moi. Mais nous savions toutes les deux que l'image de sa coque ensoleillée nous accompagnerait, au quotidien, jusqu'à son retour au Québec. Et l'attachement profond envers notre goélette justifiait d'autant notre plaisir à la voir ainsi poursuivre sa destinée de bourlingueuse…

La balade d'Anouk et Sébastien près du fjord Bernsorff.
À quelques heures près, ils évitent un nez-à-nez avec l'ours blanc…

Incontournables

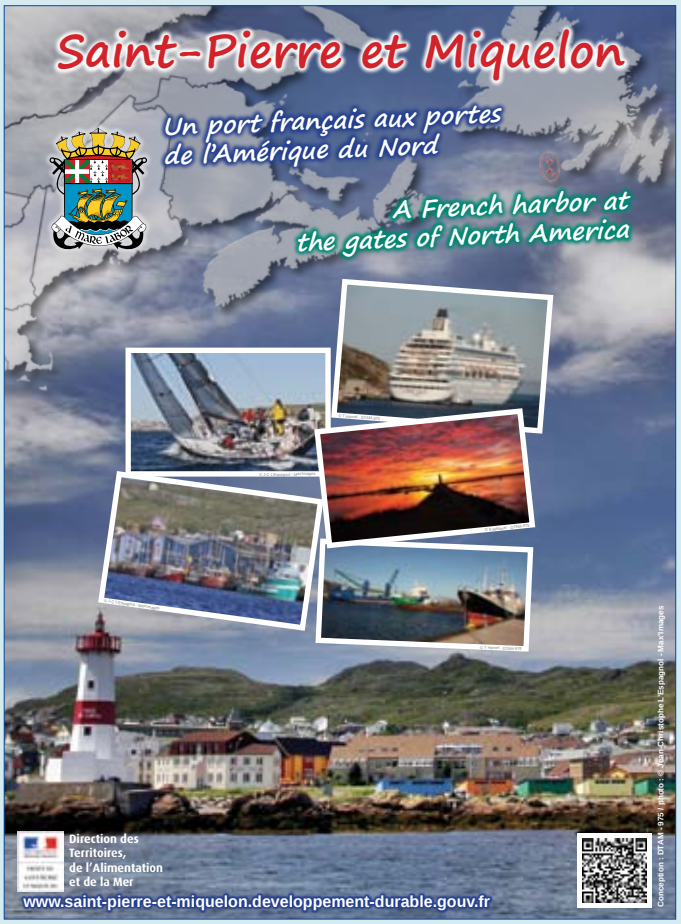
P U C E S

www.lespucesnautiques.com

Celles dont tout le monde parle!

Les petites annonces nautiques les plus performantes du Québec. L'endroit par excellence pour vendre ou trouver, bateaux, accessoires, équipements, etc.

Le Nautisme au Québec

www.yachting.qc.ca

Le premier portail nautique du Québec, nous vous renseignons depuis plus de 10 ans. Forum, nouvelles, articles, calendrier d'événements, clavardage, etc.